

MARIE STUART

ET

CATHERINE DE MÉDICIS

TYPOGRAPHIE DE CH. LAHURE  
IMPRIMEUR DU SÉNAT ET DE LA COUR DE CASSATION  
RUE DE VAUGIRARD, 9, A PARIS

---



À 20  
22

# MARIE STUART

ET

# CATHERINE DE MÉDICIS

ÉTUDE HISTORIQUE

SUR LES RELATIONS DE LA FRANCE ET DE L'ÉCOSSE

DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

PAR A. CHÉRUEL

Maitre de Conférences à l'École normale supérieure  
Professeur suppléant à la Faculté des lettres de Paris



XX-4518

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

RUE PIERRE-SARRAZIN, N<sup>o</sup> 14

—  
1858

À

## PRÉFACE.

Je ne me propose nullement d'écrire l'histoire de Marie Stuart. Lors même que je me serais senti la force d'entreprendre une pareille œuvre, j'en aurais été détourné par les travaux éminents qui ont paru sur cette reine d'Écosse depuis quelques années, et surtout par l'ouvrage de M. Mignet. Mon projet est beaucoup plus simple : ayant trouvé dans les archives de la famille d'Esneval, conservées au château de Pavilly (Seine-Inférieure)<sup>1</sup>, de nombreuses lettres d'ambassadeurs français en Angleterre et en Écosse, j'ai cru qu'il serait utile de les publier, et d'éclairer à l'aide de ces documents l'histoire de la diplomatie française dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. Presque toutes ces pièces étaient inédites ; j'en ai communiqué quelques-unes à M. Teulet. Il les a insérées dans des recueils destinés à des sociétés étrangères, recueils qui ont en France la rareté de manuscrits.

Avant d'entreprendre la publication de ces documents, j'ai dû, en les comparant aux pièces qu'avaient

1. Je dois la communication de ces documents à la bienveillance de M. Beziel, propriétaire actuel du château de Pavilly. Ces archives viennent du baron d'Esneval, qui, chargé d'une mission en Écosse, avait reçu de son beau-père, le secrétaire d'État Pinard, les mémoires et correspondances nécessaires pour le guider dans ses négociations.

données MM. Labanoff, Mignet et Fr. Tytler, m'assurer s'ils éclairaient quelque point important de nos relations diplomatiques avec l'Angleterre et l'Écosse, et je suis resté convaincu que, même après les nombreux et savants travaux des derniers temps, il y avait encore des questions obscures dans cette histoire, et que les correspondances tirées des archives de la famille d'Esneval pourraient servir à les élucider. Quelques exemples suffiront pour le prouver.

L'alliance écossaise était d'une haute importance pour la France : j'en ai montré l'antiquité et les heureux résultats<sup>1</sup>, et cependant aucun de nos historiens ne mentionne les efforts énergiques que tentèrent pour la conserver, dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, Michel de Castelnau, d'Esneval, Châteauneuf et Pomponne de Bellièvre. Les historiens les plus récents eux-mêmes n'ont guère consulté que la correspondance de l'Angleterre et de l'Espagne; l'intérêt et le rôle de la France se sont effacés à leurs yeux devant la lutte dramatique de Philippe II et d'Élisabeth. Ils n'ont vu dans la France qu'un État secondaire dominé par l'Espagne, et ont été trompés par la tactique des agents de l'Angleterre, qui rejetaient sur la France l'odieux de la politique de Philippe II, et présentaient ce royaume comme une annexe de la monarchie espagnole. La fausseté de cette opinion ressortira, je pense, des dépêches de nos ambassadeurs, et de l'étude historique où j'ai retracé leurs négociations et celles de Catherine de Médicis. La France, placée entre les opinions extrêmes que défendaient Philippe II et Élisabeth, soutint son

1. Chap. I, p. 1-14.